

Qu'on ne s'y méprenne pas : la votation de la fin de l'année 2013 sur l'avenir institutionnel du Jura et du Jura-Sud portera sur la volonté de mettre en place un véritable projet de société. Réduire ses enjeux à un simple déplacement de frontière relève d'un inflexible manque de discernement.

Un authentique projet de société

Au-delà de cet aspect central et primordial, il s'agira de passer outre à des sentiments de peur que ne manqueront pas de répandre les opposants à ce processus déterminant pour le futur de notre région.

Aujourd'hui, point n'est besoin d'épiloguer sur les bienfaits de la souveraineté cantonale. C'est une évidence que personne ne saurait nier ! Même la jeune République et Canton du Jura, dont les détracteurs d'alors prédisaient la pire des destinées, mesure les retombées tangibles et incontestables qui ont permis son développement et qui ont directement profité à sa population.

Lors de son intervention parlementaire du 30 janvier 2013, la ministre Elisabeth Baume-Schneider en a énuméré quelques bribes. Elle a ainsi rappelé qu'entre les années 1980 et 2012, la population du canton du Jura s'était accrue de 8,5% alors que celle du Jura-Sud n'avait évolué que de 0,4%. Au niveau du développement économique, de 2001 à 2010, les nouvelles entreprises ont créé deux fois plus d'emplois dans le Jura que dans la partie méridionale demeurée sous juridiction bernoise. Le rapport est pratiquement identique concernant le nombre de logements qui, entre 1990 et 2011, a augmenté de 27% dans le Jura, tandis qu'il ne progressait que de 15% dans le Jura-Sud.

Persuadé qu'une union fraternelle et un partage de souveraineté avec le Jura-Sud peuvent rendre la région encore plus attractive, le canton du Jura est disposé à remettre en question sa propre existence et à construire un avenir commun en partant d'une page blanche. Pour reprendre les termes d'Elisabeth Baume-Schneider, « il a le désir d'entrer dans une démarche au service de la région jurassienne et de sa population, de son génie industriel, de sa culture, de son tourisme, de son agriculture, de ses sportifs, de ses artistes, de sa jeunesse. »

Il reste à espérer que les mois à venir permettront à un authentique débat démocratique de s'instaurer, avec, en toile de fond, l'avenir de notre région. Et pour le Jura-Sud en particulier, la possibilité de pouvoir enfin, s'il le désire, influencer le cours de son existence. Son poids politique sera multiplié par huit et son avis comptera pour moitié au sein de l'Assemblée constituante chargée de déterminer la future organisation territoriale et l'exercice du pouvoir. Qui rechignerait à saisir pareille occasion ?

Extrait de l'intervention d'Elisabeth Baume-Schneider du 30 janvier 2013 devant le Parlement jurassien

LE JURA LIBRE

O P T I Q U E J U R A S S I E N N E

JAA CH-2800 Delémont 1 PP/Journal • 65^e année - N° 2840 • abonnement annuel: 90 fr. • 28 février 2013 • Paraît le jeudi

Les pièges du trucage

Nous avons vu la semaine dernière que le microcosme politique du Jura-Sud, traumatisé par la non-réélection de Jean-Pierre Graber au Conseil national, propose aux partis de l'Ancien canton une solution simple: deux lignes pour le candidat jurassien, une ligne pour les Bernois.

Notons que cette astuce avait permis l'élection de Walter Schmied, UDC de la Montagne de Moutier. Quand on en parle à ses ex-collègues députés, ils regardent au plafond. Un ange passe...

Après vous...

Le truc des « deux lignes » se heurte à quelques objections. La première, c'est que la provenance est pistonnée sans référence à la valeur personnelle. Une nullité jurassienne se trouverait promue au détriment d'un candidat valeureux, simplement parce qu'elle habite le sud du Jura. C'est le « syndrome Walter », selon les médisants.

La deuxième objection est d'ordre pratique. Si l'on demande aux partis bernois de sacrifier l'un des leurs en faveur des Jurassiens, doivent-ils tous le faire ? Ils vont se regarder en chiens de faïence, chacun pensant que l'autre n'a qu'à commencer.

Au-delà de la cible

Si les socialistes y consentent, les autres diront que cela suffit et qu'ils n'ont pas de raison d'y jouer. Si c'est l'UDC qui remet ça, les autres s'en croiront quittes et chercheront à s'esbigner. Bref, tout le monde va déborder de bons sentiments, mais personne ne voudra passer pour le dindon.

Supposons, histoire de rire, qu'ils acceptent tous la demande de nos amis, que l'UDC, le PBD, le PSB, le PRB et les écologistes, sensibles au martyre de Jean-Pierre Graber, remplis d'une compassion bouddhique envers l'« enfant choyé » réduit à la mendicité, que tous accordent les deux lignes... et que ça marche. Du coup, le sud du Jura pourrait avoir CINQ élus au lieu de zéro. Ce qui s'appelle tirer au-delà de la cible. Ce serait l'extase !

Case départ

Mais dans l'Ancien canton, ce serait la consternation, car on aurait propulsé des gens qu'on

ne connaît pas, qui ne sont pas « des nôtres », au détriment de ceux qu'on aurait voulus. Du coup, à l'élection suivante, on dirait aux Jurassiens qu'ils ne peuvent exiger une prébende à vie et qu'ils devront se contenter d'une ligne.

Après quoi, ils connaîtront le sort de Jean-Pierre Graber et la région se trouvera à la case départ. Jusqu'à ce qu'elle comprenne que le remède ne se trouve pas dans les trucages, le dopage électoral et le bidouillage, mais dans le canton dont elle devrait faire partie.

Les petits poissons

Cette issue prévisible n'est pas due à une animosité des Bernois, lesquels « regardent pour eux » comme nous le ferions à leur place. Envers le sud du Jura, ils éprouvent une indifférence placide, dont les probernois ont conscience. Preuve en est qu'ils ont renoncé à lancer

un référendum contre l'accord de février 2012. Pour le citoyen bernois, les choses sont simples : « Ou tu t'alignes, ou tu t'en vas. » Il a profondément raison.

C'est pourquoi les gesticulations pour obtenir « deux lignes », aussi légitimes puissent-elles paraître aux intéressés (intéressés ô combien !) n'auront pas d'effet sur la durée. Jean-Pierre, Virginie, Claude ou les autres peuvent gigoter dans l'aquarium : ils resteront des petits poissons, dont le destin est d'être mangés par les gros, ainsi que l'avait remarqué le philosophe Spinoza au XVII^e siècle déjà. C'est dire si ça doit être vrai !

La solution, c'est de changer d'aquarium, mais pour faire le saut, il faut plus de courage que pour mendigoter des passe-droits éphémères. Tout est là.

● Alain Charpillot

ET TOUT CECI EST VRAI

Le conseiller national UDC Ulrich Giezendanner en veut aux Jurassiens et aux Valaisans. Le quotidien *Le Temps* du 9 février 2013 nous apprend que l'Argovien, figure de proue du lobby routier, « ne comprend pas qu'on investisse des centaines de millions pour construire des autoroutes peu fréquentées, comme la Transjurane et l'A9 dans le Haut-Valais, et qu'on

délaisse les axes les plus engorgés » (dont le contournement de Zurich). S'il se défend de remettre en question le droit des régions périphériques de disposer d'un bon réseau routier, il qualifie néanmoins la Transjurane d'« autoroute la plus chère du monde » car elle est en bonne partie en tunnels. On se demande ce qu'en pensent ses collègues UDC du Jura-Sud ?...

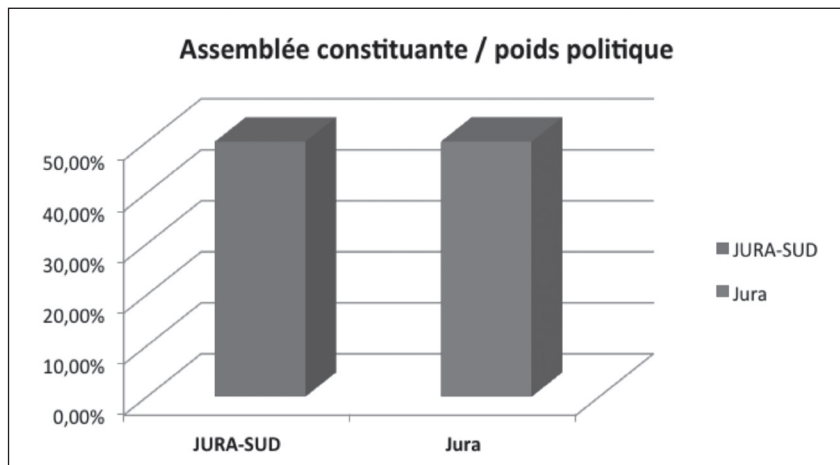


L'union fait la force ! Avec le cœur et la raison.

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'Assemblée constituante composée de représentants du Jura et du Jura-Sud sera chargée de dessiner les contours de la nouvelle entité romande. C'est à elle et à elle seule qu'il incombera de décider de l'avenir de ses structures administratives, scolaires, hospitalières, routières, économiques, sociales, culturelles et sportives.

Au sein du canton de Berne, le Jura-Sud n'a qu'un poids politique limité de 5,25% pour défendre ses acquis. Au sein de la future Assemblée constituante, il en constituera les 50% !



..... S O M M A I R E



COMMUNIQUÉ DU COMITÉ DE CAMPAGNE « UN JURA NOUVEAU »
TAHITI AVEC SAPINS
LA CHRONIQUE DE VORBOURG

PAGE 2
PAGE 3
PAGE 4

AJE

Conférence publique à Lausanne

Une conférence publique intitulée «Vers un Jura nouveau» sera organisée le jeudi 14 mars 2013 par la section de Lausanne de l'Association des Jurassiens de l'extérieur. Le président du Mouvement autonomiste jurassien, Laurent Coste, et le secrétaire général, Pierre-André Comte, assureront la partie oratoire.

Cette conférence abordera les importantes échéances de la fin de l'année et sera ouverte au public. Elle se tiendra au restaurant «La Bruschetta», avenue de la Gare 20 à Lausanne dès 20h30.

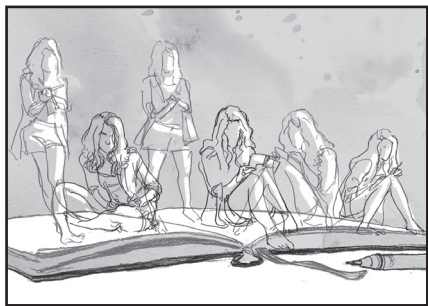
Culture

Les carnets de Léandre

L'exposition intitulée «Les carnets de Léandre. Entre Israël et Jura» se tient au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont jusqu'au 7 avril 2013.

L'illustratrice Léandre Ackermann est la lauréate d'une des deux bourses de voyage de 10000 francs octroyée en 2012 par la Commission culturelle interjurassienne. Durant trois mois, elle a bourlingué en Israël à la source d'inspirations nouvelles susceptibles de nourrir sa démarche artistique. L'idée est partie d'un projet de bande dessinée ayant pour toile de fond la culture juive, projet qu'elle mène actuellement en collaboration avec un scénariste parisien.

Munie de ses carnets et de ses crayons, Léandre Ackermann a approché les gens par le biais des objets considérés comme des «catalyseurs identitaires». Elle a ainsi rassemblé une vingtaine d'objets, réels ou imaginaires, qui condensent et représentent certains aspects de la société israélienne. De retour dans le Jura, elle a poursuivi sa collecte de portraits, d'objets et de témoignages. Une dizaine de «récits» jurassiens se mêlent ainsi aux rencontres israéliennes.



Démographie

Gain important à Delémont

Au 31 décembre 2012, la ville de Delémont comptait 11 773 habitants, soit 145 personnes de plus qu'une année auparavant. Cette croissance représente la plus forte augmentation de ces dix dernières années. Le taux de logements vacants se situe aux alentours de 1% dans la capitale jurassienne. Cette situation implique une pénurie dans l'offre, selon le Conseil communal.

Du côté des Franches-Montagnes, le district continue de gagner des habitants. En 2012, c'est la commune du Noirmont qui a affiché la plus forte progression avec un gain de 66 habitants. Elle passe de 1700 à 1766 habitants, soit une progression de 3,9%. Le district comptait 10099 habitants au 31 décembre 2012.



Une affaire de cœur et de raison

Les forces de progrès

Le débat s'organise et se développe sur un rythme de plus en plus soutenu. Dans le nord et le sud du Jura, partis et mouvements se préoccupent du scrutin prévu en novembre prochain. Un premier objectif est atteint: celui d'un net regain d'intérêt pour la Question jurassienne au sein des forces politiques. Un rendez-vous est donné au corps électoral. Il s'agit d'en saisir les vrais enjeux, seule solution pour ne pas le manquer.

Aujourd'hui, certains s'arc-boutent sur leurs certitudes et dénie toute vertu au processus initié par les gouvernements cantonaux sous l'égide de la Confédération. En cela, ils commettent une profonde erreur de jugement. D'autres font le pari d'un succès possible du dialogue institutionnel interjurassien, privilégient le réflexe démocratique et la critique analytique, sans préjugé ni calcul. De ce fait ils témoignent de la capacité des gens à se faire une idée par eux-mêmes de l'avenir possible à imaginer.

Dans le sud du Jura, les Libéraux jurassiens (MLJ) préconisent un «dialogue serein et lucide», fondé sur l'ouverture de «perspectives d'une croissance harmonieuse». A l'instar du PDC et du PSA, le MLJ n'a pour souci que de sauvegarder et avantager les intérêts économiques, sociaux et culturels de la région. Plus largement, dans le nord et le sud du Jura, un «comité interpartis» œuvre à la convergence des opinions sur le bien-fondé d'un débat de fond au sein d'une assemblée constituante. Nous ne pouvons qu'applaudir à ces engagements.

Le Comité de campagne «Un Jura nouveau» agit en faveur d'une prise de conscience qui dépasse les antagonismes d'antan. Une chance sans précédent est offerte aux Jurassiens de sortir de l'impasse historique dans laquelle ils ont été précipités. S'en détourner, c'est faire le lot de la défaite. C'est assombrir l'avenir. La saisir, c'est au contraire promouvoir une réflexion commune, dépassionnée, paritaire et parfaitement respectueuse des opinions de chacun. Plus simplement dit, c'est donner la priorité au progrès.

Communiqué de presse du Comité de campagne «Un Jura nouveau» du 15 février 2013.

Diffusion: Service de presse du Mouvement autonomiste jurassien.



Communiqué de presse du 15 février 2013
du Mouvement autonomiste jurassien

Que se passera-t-il après ?

Toute campagne électorale a son vocabulaire propre. Selon les forces en présence, il peut être pétri de sérénité ou, au contraire, gorgé d'acrimonie. Ainsi celui qui caractérise le débat public sur l'avenir du Jura. Fidèle à son habitude, Force démocratique vitupère, fouille dans sa réserve de gros mots, trempe sa plume dans le vitriol et s'en va-t-en guerre. Une stratégie délibérée.

La paranoïa au service du coup de dent! La détestation comme mobile de l'invective! Tel est le cadre rhétorique dans lequel le mouvement antiséparatiste, pris de panique, tente d'exorciser la terreur qu'incarne à ses yeux la plus simple conversation démocratique entre deux populations appelées à se parler. Qu'on en juge.

«Article 139 de l'annexion» suivi de la «disparition du Jura bernois», l'abomination se réalisera si les «naïfs et les tourne-veste» n'y prennent garde! Victimes consentantes d'un «leurre» pendable, ceux-ci vont-ils mordre à l'«appât» et tomber dans le «piège»? Céderont-ils à l'«assimilation à un esprit de système» et aux «intrigues politiques»? Telles sont les préoccupations écrites de Force démocratique...

A défaut d'arguments on sert aux gens la décoction d'une imprécation éculée. On en reste à la répugnance électorale à l'égard d'autrui. La panique gagne l'Etat-major probernois. Dès lors, tout ce qui peut favoriser une évolution positive de la Question jurassienne, notamment à travers une réflexion commune sur l'avenir, sans a priori culturel ni mainmise idéologique, doit être étouffé dans l'œuf!

Amis et électeurs du «Jura bernois», tous les mouvements et partis qui appellent à voter «non» d'entrée de cause ne diront rien de l'après-scrutin si celui-ci est négatif. Que deviendra la région privée d'interlocuteurs directs, doublement minoritaire dans un espace «Seeland» qui sacrifiera ses intérêts sur l'autel de l'unicité cantonale bernoise? Ne vaut-il pas aussi la peine de se poser quelques questions à ce sujet?

Les noms jurassiens

Le Jurassien Gérard Varrin, originaire de Courgenay et établi à Kehrsatz jongle non sans dextérité avec les noms de famille de la région jurassienne. Cela a débouché sur la sortie d'une brochure intitulée «Fantaisies patronymiques».



Sur seize pages, Gérard Varrin raconte des histoires très courtes en utilisant des noms bien de chez nous ayant une autre connotation que le nom de famille. Comme il l'indique au quotidien *L'Impartial* du 11 janvier 2013: «Il y en a 150 au maximum et quatre font exception: Bise, Clément, Joye et Javet.»

L'auteur, né en 1927, a quitté son Ajoie natale en 1953 pour venir travailler à la section francophone de l'intendance des impôts du canton de Berne. Mais il a toujours gardé de solides liens d'amitié avec le Jura. «Encore plus quand on habite à Berne...» précise-t-il dans l'article précité. Avant d'ajouter: «C'est lorsque je me suis mis à étudier la généalogie que j'ai trouvé tous ces noms de famille jurassiens qui possèdent en fait un double sens. En réfléchissant un peu, je me suis dit qu'il serait possible de les utiliser pour en faire des histoires. Par moments, c'est marrant. Il suffit de les placer là où il faut... Cela vient presque tout seul. C'est ma façon à moi d'exprimer mon attachement au Jura.»

La brochure est illustrée par des dessins d'Eliane Chytil-Montavon, la cousine de son épouse. Extraits choisis:

Partie de cartes: «C'est l'COURTET qui donne, le COULON passe, le DAUCOURT fait PIC atout et joue l'ADAM. Mais COMMENT tu joues crie l'COULON, c'est moi qui dois entrer, PATOIS. Alors le COULON joue le nell de PIC, le COURBAT donne son as, le DAUCOURT joue le ROY et le COURTET peut les DOMINÉ avec son VALLET.»

«A l'ADATTE exacte, la Blanche LANOIR se rend chez MAÎTRE COURTET-SANDOZ avec son POUPON. En MARCHAND près d'un JARDIN en FRICHE, piquée par une MOUCHE, elle LACHAT la poussette qui termina sa course dans les CHOULAT sous le PAUMIER.»

«Il commença par un bol DELAY, puis GOBAT un œuf et MANGEAT quelques LARDON avec un verre DEVAIN. Soudain, une JOLY DONZEL sort DUBOIS. Surpris, il RAVAL et lui dit: «COUCHE-toi là MAMIE. TENDON l'oreille et écoutons les GRILLON.»

«Une fille FLEURY qui épouse un JARDIN sera Madame JARDIN-FLEURY.»

«J'avais JAVET d'un côté et j'avais JORAY de l'autre. Donc, à gauche, j'avais JORAY et à droite j'avais JAVET. Si j'avais eu JAVET à gauche, j'aurais eu JORAY à droite. Et si j'avais été de l'autre côté de la table, j'aurais eu JAVET vis-à-vis.»

● LG

«Fantaisies patronymiques», brochure disponible chez l'auteur, Gérard Varrin, Sandbühl 4, 3122 Kehrsatz, g.ch.varrin@bluewin.ch

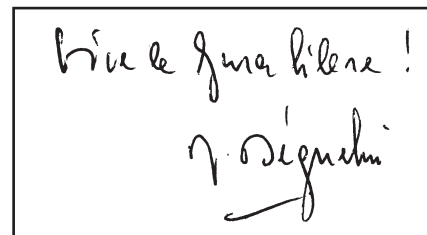
DÉFENSE DU FRANÇAIS

Dédier

Dédier est un verbe qui se promène beaucoup. Exemples: Une salle dédiée à la musique... Un homme qui se dédie aux bonnes œuvres...

Faux! Dans ces cas – et beaucoup d'autres – on emploie «consacré». Et «dédié» n'a qu'un sens: mettre un livre, une œuvre d'art, sous le patronage de quelqu'un, lui en faire hommage. Plus rarement: consacrer un sanctuaire, un objet du culte, sous une invocation spéciale: «Dédier un autel à la Vierge» (Larousse).

Tiré de www.defensedufrancais.ch



Tahiti avec sapins

On a pu voir le 9 janvier dernier une émission fort sympathique sur la deuxième chaîne de la télévision suisse. Elle s'intitulait «Le petit train rouge», à savoir les CJ. Tout cœur de Jurassien tressaille quand il voit les Franches-Montagnes, les côtes du Doubs, l'étang de la Gruère et qu'il entend l'accent du cru.

Le reportage se déroulait dans une ambiance bon enfant, bucolique, au sein d'une nature paisible, avec de vieilles maisons, des chevaux, des chèvres, des fours à bois, des ruches, du fromage frais, des dames qui teignent des œufs de Pâques dans des bas. Le temps semble s'être arrêté et le «petit train rouge» le traverse autant que l'espace. Il sillonne une sorte de musée vivant, où l'homme et la nature vivent en harmonie. Et peut-être même l'homme et la femme. C'est dire.

Fumet sous-jacent

Pour «Jura-Tourisme», section Franches-Montagnes, ce fut une véritable aubaine. En voyant cette émission, on avait envie de chausser ses souliers de marche, de prendre son coupe-vent et en avant, Simone! Les gens qui sont obsédés par l'«image» du Jura penseront que les Genevois, Lausannois et autres citadins ont été émerveillés. Qu'ils nous aimeront. Enfin.

Et pourtant, il y avait un fumet sous-jacent à ce reportage. L'équipe

de télévision débordait visiblement de sympathie pour les personnes interrogées. Mais de quoi ces bons sentiments étaient-ils faits?

Kevin et Abigaïl

Imaginons Kevin Ducret, employé de banque à Genève, dont l'épouse Abigaïl, née Bolomey, travaille au département RH de l'hôpital cantonal. Imaginons les embouteillages, les places de parc introuvables, les contraventions, les collègues grincheux, les employés «malades», les chefs péteux, les voisins bruyants, les bus bondés, les vendeuses mal élevées, les plombiers qui ne viennent pas, les flics toujours où il ne faut pas, jamais où il faudrait, les fonctionnaires hargneux, les mendiants insistants, les gaz de bagnoles partout.

Le soir, tous deux se laissent tomber sur le divan, allument la télé, apprennent que les lasagnes qu'ils viennent de consommer «donnent le cancer», ainsi que le dentifrice de Bernard et la teinture de cheveux d'Abigaïl. Dégoûtés, ils

zappent et tombent sur «Le petit train rouge». Bernard s'exclame:

– Comme gamin, je passais des heures à regarder les petits trains Märklin dans la vitrine de «Franz Carl Weber». Tu t'en souviens?

– Bien sûr. Mais regarde ces Jurassiens! N'est-ce pas la vraie vie, comparée à notre excitation continuelle, notre énervement, nos tracasseries sans fin? Ils sont tranquilles, en paix avec eux-mêmes et avec le monde qui les entoure. Ils ne connaissent pas leur bonheur.

Matelots des pâturages

On y est. Le «bon sauvage» est de retour. Le Jura, c'est une espèce de Tahiti avec des sapins, avec des vahinés qui fabriquent du totché, des emposieus à la place des coraux et le lagon de la Gruère pour couronner le tout. Le mythe increvable du «bon sauvage» a pris naissance dès que les Européens ont découvert les peuples dits «primitifs», les traitant souvent avec sauvagerie. En même temps ils se sont mis à fantasmer. Ce furent Bernardin de Saint-Pierre, Victor Segalen et Gauguin, théorisés par Rousseau, le plus talentueux de nos faux jetons.

Le citoyen obligatoirement «stressé¹» se pâme, ou fait semblant. Il est extrêmement rare qu'il change de vie pour autant. Il adore les «primitifs», mais à

distance, à condition de ne pas devoir partager leur vie plus de deux semaines par an (dans le meilleur des cas). Il fait penser à Jean-Sébastien Bach, qui disait n'avoir rien contre la musique française, dans la mesure où il n'était pas obligé de l'écouter.

La sympathie méprisante

Nous voilà donc promus «bons sauvages» chez les bobos urbains de toute la Suisse. On ne se dissimulera pas la dose de condescendance que ce titre nous vaut. Et quand nous nous permettons de rouspéter contre la manière dont les deux Berne nous traitent, nous passons pour de fichus grognons, «qui ne connaissent pas leur bonheur».

Nous parlions de «fumet sous-jacent» au joli film de la télévision. Au lecteur de le qualifier: utopie, paternalisme, caricature ou imposture inspirée par le zèle «écologique» des reporters?

Rappelons que notre «image», contrairement à ce que croient certains, n'a pas la moindre importance! Encore heureux...

● Alain Charpillot

¹ *Le «stress» et la «fumée passive» sont deux inventions géniales de notre époque. Que serait notre vie si nous ne pouvions plus nous en plaindre? Horresco referens.*

Bernique!

Les mots voyagent dans le temps et dans l'espace. Prenons «obliger». Aujourd'hui, il contient un élément de contrainte: «L'employé de la Banque cantonale bernoise de Malleray a été obligé de remettre la caisse au bandit avec un accent suisse allemand.» Mais autrefois, il indiquait un devoir moral: «Je suis votre obligé» signifiait qu'on était tenu à la reconnaissance en vertu d'un bienfait accordé.

Les Portugais l'ont abrégé en «obrigado», qui a pris chez eux le sens de «merci», tout simplement. Quand leurs navigateurs arrivèrent au Japon au XVI^e siècle, ils dirent «obrigado» aux indigènes qui leur offraient des sushis (entre autres). Adopté par les Nippons, le mot se transforma en «arigato», qui est la formule usuelle de remerciement dans l'archipel. De Lisbonne à Kyoto, ville de protocoles, «obligé» a fait carrière.

Le mot «Berne» a connu belle fortune, lui aussi. Il a donné naissance en français à l'expression «en berne», qui s'oppose à «pavoiser» et suggère que ça ne va pas fort. Le drapeau en berne est raplapla au bas du mât. Un moral «en berne» frise la neurasthénie. Quand on a la zigounette en berne, le Carlton de Lille n'est pas l'adresse recommandée.

Berne a donné aussi «berner», qui veut dire duper. Ce n'est pas un hasard, car qui s'en remet à Berne finit berné. Tel fut le cas de ceux qui, croyant trouver leur salut sur les bords de l'Aar, furent bernés

dans les règles de l'art. De nos jours, la ville maléfique s'est dédoublée grâce à la Berne dite «fédérale», dont les procédés sont identiques. Qui lui confie du pouvoir le verra retourné contre lui.

Dans sa grande richesse, la langue française a produit un autre dérivé de Berne, à savoir «bernique». Le terme (un peu vieilli) se trouve encore chez Balzac. C'est une interjection, qui exprime l'espoir déçu, les promesses non tenues: «On attendait une récompense? Bernique!» Il a pour équivalent «macache» (qui nous vient de l'arabe) et le populaire «des clous!» Un exemple actuel nous est fourni par le «statu quo+» promis à ma région.

Jean de La Fontaine dit du corbeau de sa fable:

«Il jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus.»

A la fin de cette année, nous devons dire «Jura» pour ne pas être bernés.

Sinon: bernique!

● Lionel Bourquin

Economie

Démarrage prochain pour Swatch à Boncourt

La nouvelle usine Swatch à Boncourt devrait entamer sa production en mars prochain avec 120 à 130 employés. Dans un premier temps, seul le rez-de-chaussée du bâtiment sera occupé. A terme, Swatch pourrait créer jusqu'à 700 emplois pour produire des composants de mouvements de montres et réaliser de l'assemblage.

Une majorité de Jurassiens occuperont les postes nouvellement créés par le grand groupe horloger.

La BFM grandit

La brasserie des Franches-Montagnes vient d'acquérir deux nouvelles cuves de 8000 litres et un monobloc de soutirage (machine servant à la mise en bouteilles). Son directeur, Jérôme Rebetez, espère quadrupler la production dans un délai de cinq à huit ans.

Entre les années 2007 (création de la BFM) et 2012, la production est passée de 12000 litres à 3000 hectolitres. Un quart de la production est exportée, en premier lieu aux Etats-Unis, suivis de la Belgique, de l'Espagne, de la France et de l'Italie. Le Japon figure dans la ligne de mire de l'entreprise.

Fusion de communes

Projet dans la vallée de Tavannes

Un projet de fusion est à l'étude entre les communes de Bévillard, Court, Malleray, Sorvilier et Pontenet. Leurs citoyens se prononceront le 22 septembre 2013 sur la constitution éventuelle de la nouvelle commune de Valbirse qui deviendrait la deuxième plus importante du Jura-Sud derrière Moutier.

La commune de Champoz, initialement associée au projet de fusion, s'est retirée il y a peu.

ET TOUT CECI EST VRAI

Le Parti socialiste bernois a récemment analysé le lien entre la force des trois plus grands partis du canton (UDC, PS et PBD) dans les communes et leur fiscalité. Cette analyse faisait partie d'une étude plus générale centrée sur la solidarité entre les régions du canton. Les liens relatifs aux flux financiers, au pouvoir économique et aux forces politiques entre les différentes régions du canton ont été scrupuleusement examinés par le PS bernois. Ce dernier a par contre renoncé à faire l'exercice dans le Jura-Sud. Il évoque la quasi-absence du PBD et la présence de deux PS (PSA et PSJB) comme explication. N'aurait-il pas plutôt considéré le Jura méridional comme une région n'appartenant pas vraiment au canton de Berne?

<http://www.maj.ch>

REVUE DE LA PRESSE

Communiqué de presse du Mouvement libéral jurassien (MLJ).

Quel avenir pour notre région?

Nous ne pouvons qu'assister, impuissants, à la réduction des services: offices d'état civil, service des cartes d'identité, fréquence des transports publics.

Personne ne s'insurge contre le déclassement de la ligne ferroviaire Bienne-Bâle, ni ne marque un quelconque soutien à la réalisation du CREA.

L'économie régionale ne peut que pâtir du manque d'appui politique. Après l'usine Boillat de Reconvilier, les entreprises Greatbatch à Orvin / Corgémont et Tornos à Moutier connaissent de graves difficultés. Notre tissu économique se désagrège.

Encore combien de temps devra-t-on subir cette désindustrialisation?

Il est trop facile de botter en touche et de se voiler la face en invoquant la crise de l'euro, les effets de la cherté du franc ou les lobbys industriels.

Toutes les causes ne sont pas là. Avec des voies de communication directes, rapides et fiables, une promotion économique forte et soutenue par l'ensemble de la classe politique cantonale et fédérale, notre région pourrait prospérer et se développer comme elle y a droit.

Hélas, la représentation politique du Jura-Sud à Berne sous la Coupole fédérale et à l'exécutif cantonal n'existe plus. Pour pouvoir agir, il faut actionner directement les leviers de commande.

Seule l'accession à un nouveau canton peut nous offrir la possibilité de devenir maîtres de notre destin.

* * *

L'avenir institutionnel du Jura-Sud est loin de laisser les citoyens indifférents.

Le Journal du Jura (16 février 2013, courrier des lecteurs)

Pourquoi si peu d'ouverture?

Monsieur Francis Daetwyler,

Je ne vous connaissais que très peu avant d'avoir regardé en intégralité (et ce fut long) le débat sur la Question jurassienne du Grand Conseil bernois du lundi 28 janvier dernier.

Rapidement, dès vos premières paroles, une question s'est mise à me tarauder. Mais comment un éminent membre d'un parti de gauche avec autant d'expérience que vous peut-il se montrer si obtus, si intransigeant et si peu ouvert au dialogue? Vous avez 40 ans de retard, M. Daetwyler! Votre drapeau, vos arguments, vos «amis» antiséparatistes, tout cela a 40 ans de retard! On parle ici de créer un nouvel Etat composé des deux Juras, avec une nouvelle Constitution, paritairement entre le Nord et le Sud. Cela permettra au Jura bernois d'être représenté au Conseil des Etats ainsi qu'au Conseil national, un poids politique inespéré pour lui. On pouvait croire, en tout cas espérer, qu'une personne de gauche ou se disant de gauche soit au minimum intriguée par ces arguments. Mais vous, vous préférez parler pour votre part de «question qui pourrait» et, pour le PSJB, de «question nauséabonde». Punkt schluss! Pas de dialogue! (...)

Même si je ne m'attendais pas à ce que le PSJB change d'avis sur la Question jurassienne, je croyais, petit naïf que je suis, qu'un minimum d'ouverture d'esprit et de dialogue aurait dû prendre le pas sur les projets carriéristes ainsi que sur les rancunes d'il y a une génération.

Olivier Beroud, Renan

Internet

Le «Jura Libre» sur www.maj.ch

Chaque mardi, dès la fin de journée, vous pouvez consulter le sommaire du numéro de la fin de semaine sur le site Internet du Mouvement autonomiste jurassien, accessible à l'adresse www.maj.ch.

Cliquez sur la rubrique «Le Jura Libre» depuis la page d'accueil ou passez par les menus «MAJ» et «Le Jura Libre».

Des archives du journal ainsi que les éditos des derniers numéros sont également disponibles sur le même site.

CALENDRIER du Mouvement autonomiste jurassien

Judi 14 mars 2013

Lausanne : Assemblée générale de l'Association des Jurassiens de l'extérieur, section de Lausanne, à 20h15 au restaurant «La Bruschetta», avenue de la Gare 20. Au terme de la partie statutaire, dès 20h30, une conférence publique intitulée «Vers un Jura nouveau» sera animé par les dirigeants du Mouvement autonomiste jurassien, Laurent Coste et Pierre-André Comte.

Vendredi 15 mars 2013

Epauvillers : Assemblée générale ordinaire de la section du Mouvement autonomiste jurassien de Saint-Ursanne et du Clos du Doubs, à 19h45 au restaurant de la Poste «Chez Marie».

Samedi 16 mars 2013

Moutier : «Fête de la jeunesse jurassienne» au Forum de l'Arc. Partie principale assurée par le groupe «Boulevard des airs» (nominé aux Victoires de la musique dans la catégorie «révélation scène»). Quatre groupes régionaux aux styles variés assureront le reste de la soirée : «Snails On Daisies», «Pars Ici», «Dramatic Sex Foundation» et «Lee Harvey Oswald». Restauration et bars.

Judi 21 mars 2013

Bâle : Assemblée générale de l'Association des Jurassiens de l'extérieur, section de Bâle, à 18h30 au Gundeldingercasino.

Samedi 15 juin 2013

Moutier : «Faites la liberté!» à la sociét'halle.

Samedi 7 et dimanche 8 septembre 2013

Delémont : 66° Fête du peuple jurassien.

EXPOSITION

Delémont

Jusqu'au 24 mars 2013, à voir aux galeries de l'Atsenal et Paul-Bovée l'exposition annuelle des artistes amateurs.

Moutier

Jusqu'au 26 mars 2013, Pierre Marquis expose des peintures récentes à la galerie du Passage, à Moutier (rue Centrale 57c).

Saignelégier

Du 10 mars au 21 avril 2013, Armand Stocker expose au Café du Soleil.

Vernissage: dimanche 10 mars à 11 h.

Séprais

Jusqu'au 10 mars, Sylvie Müller expose à la Galerie Au Virage (Encre japonaise sur papier, aquarelle et porcelaine).

Une question dépassée

Voyons la vérité en face : on nous demande de voter sur un sujet dit «d'actualité». Or, nous mis à part, tout le monde s'en désintéresse et en a marre de ces bringues entre pro et anti ! La jeunesse ignore complètement cette question qui ne suscite aucune passion et ne rassemble pas les foules. Et pourquoi donc, dans ces conditions, demander au peuple de s'exprimer ?

Illustration de cet impitoyable constat, la participation à ce qui devait être un grand débat consacré à cette affaire. Tous les partis politiques du Jura-Sud y étaient représentés et les organisateurs de cet «événement» s'étaient attaché, pour diriger les débats, les services de Stéphane Devaux, rédacteur en chef du *Journal du Jura*. Hormis les cinq débatteurs¹, seules sept personnes ont assisté à cette soirée politique qui se tenait à Tavannes en ce 4 février 2013.

Quel était donc l'objet du débat ? La Question jurassienne ? Que nenni ! Il s'agissait ni plus ni moins de l'avenir énergétique du canton de Berne et de l'initiative écologique «Berne renouvelable» ! Sale coup pour les pro et les anti... nucléaires ! Vous avez dit désintérêt ?

Chauffe Marcelle

Alors que toujours plus nombreux sont les prétendus antiséparatistes qui laissent parler leur raison plutôt que leur haine, M^{me} Forster montre son vrai visage : «D'abord voter oui pour voir serait beaucoup d'investissement en temps et en argent, pour quelque chose qui a assez peu de chances d'aboutir dans le Jura bernois. C'est pourquoi je pense qu'il vaut mieux voter non d'emblée.» (*Le Quotidien Jurassien* du 7.2.2013). Sainte Marcelle des Boutons n'a pourtant eu aucun état d'âme à se remplir les poches en jetons de présence pour palabrer des années durant au sein de l'Assemblée interjurassienne. En fait, sa position profondément antiséparatiste et probernoise n'a pas varié d'un iota depuis toutes ces années malgré les sourires de façade, les embrassades et les bonnes bouffes échangées aux frais de la princesse aux côtés d'ajistes jurassiens aussi naïfs qu'abusés. Après sa tentative de ravir la mairie de Moutier pour l'offrir aux probernois et donner un coup d'arrêt au processus ayant conduit à la Déclaration d'intention du 20 février, Mama Acnée prépare sans doute une nouvelle entourloupe. On sait précisément le coup qu'on monterait à sa place. Votre serviteur vous promet de prochaines révélations !

PSJB : probernois inconditionnel

Les déclarations de M^{me} Forster s'inscrivent dans la droite ligne imposée au PSJB par Gagnebin Le Sémillant, son idéologue unique et incontesté. Le probernois intégriste tramelot affirme avec aplomb que «la Question jurassienne n'enthousiasme presque personne», qu'il s'agit d'un «problème d'un autre âge» et que «la solution communaliste

constitue un anachronisme». Mais quel crédit accorder à cet «intellectuel» auquel on doit les pensées profondes suivantes dont on vous assure de l'authenticité.

«Je suis allé une seule fois de ma vie à Porrentruy. Cela m'a suffi !»

«Mieux vaut être à genoux à Berne que debout à Delémont !»

(Christophe Gagnebin, PSJB)

Ce genre de déclarations, même faites en aparté après deux damasines (ou plutôt deux verveines pour l'intéressé) prouvent une chose : le PSJB, qui refuse d'emblée tout débat, est d'abord, surtout et avant tout un parti antijurassien et inconditionnel de Berne. Qui, parmi ses membres, se montrera assez intelligent pour suivre l'exemple de leur ancien président et préférer la réflexion à la haine ? Ni Mama Acnée, ni Le Sémillant, ni le D^r Märklin, mais d'autres, peut-être ?

Un film catastrophe récupéré par Berne

Pour illustrer les effets néfastes d'une éventuelle acceptation de l'initiative Minder, EconomieSuisse a commandé un film catastrophe à un réalisateur connu pour sa finesse bourbine. Les excès du scénario ayant choqué ses commanditaires, ce film ne sera vraisemblablement jamais diffusé. Il se raconte que le réalisateur a trouvé in extremis un repreneur providentiel. Le Conseil du Jura bernois aurait en effet l'intention de recycler l'œuvre en l'adaptant au contexte jurassien. Pour montrer les menaces épouvantables que fait peser le vote de 2013 sur l'équilibre du canton de Berne, sur la paix confédérale, sur la cohabitation des peuples en Europe. Quel est donc ce scénario ? Le *Matin-Dimanche*² lève le voile : «En 2018, la Romandie se rattache à la France. Un mur électrifié a remplacé le rideau de rösti. Et les Alémaniques, devenus pauvres, s'entre-déchirent. Le Palais fédéral est bombardé, Bâle incendié.» Ironie de l'histoire, c'est l'ex petite amie de Minder, Anne-Caroline Graber, hurlant à l'asymétrie, qu'on pressent pour le rôle principal de la version adaptée.

● Vorbourg

¹ Gagnebin Le Sémillant en était.

² «Le Matin», 10 février 2013.

LE JURA LIBRE

OPTIQUE JURASSIENNE

Editeur:
Société coopérative
Le Jura Libre
Case postale 202
2800 Delémont 1
Téléphone: 032 422 11 44
Télécopieur: 032 422 69 71
Courriel: juralibre@maj.ch
Rédacteur en chef:
Laurent Girardin

IDÉES DE LECTURE

Le Neuvevillois Jacques Hirt a publié récemment son cinquième roman policier. Après «Une bière pour deux», «La mygale et la souris», «Le fourmi-lion», «Carré d'agneaux», il signe «Embarcadère sud» sorti en novembre 2012 aux Editions RomPol.

Les enquêtes du commissaire Bouvier, accompagné de sa craquante inspectrice Thutia Trang, se poursuivent avec ce nouvel ouvrage qui a pour cadre principal la région de La Neuveville et de l'île Saint-Pierre.

Après un séjour en Arles chez son collègue, le commissaire Beaucaire, Bouvier établit très vite un lien entre un cadavre englue dans une mare de pétrole brut à proximité

d'un oléoduc de Camargue et un autre gisant sur l'eau à proximité de l'embarcadère sud de l'île Saint-Pierre.

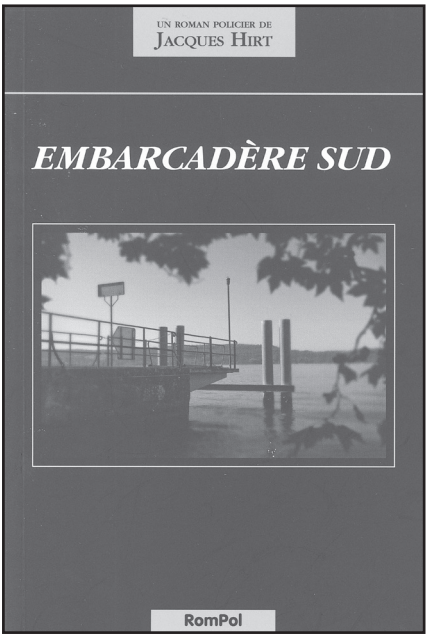
L'enquête se déroule sur fond d'affaire libyenne. Des frasques du fils Kadhafi à Genève, en passant par la crise de deux otages suisses en Libye...

Le cinquième roman de Jacques Hirt se savoure sans modération et avec délectation.

● LG

ET TOUT CECI EST VRAI

Interrogé par le *Quotidien Jurassien* (30 janvier 2013), Peter Schmid, ancien conseiller d'Etat bernois UDC, déclare : «Je peine à comprendre cette évolution de la situation. Pour moi, le problème a été réglé par les plébiscites des années 1970. (...) Lorsque nous avons mis sur pied l'AIJ, j'étais toutefois conscient des risques que cela impliquait, à savoir une décision qui n'arrangerait finalement qu'un seul camp. (...) Dans cette affaire, ce sont les discussions sans fin de la solution communaliste qui me font peur.»



«Embarcadère sud», par Jacques Hirt, Editions RomPol, Lausanne, 252 pages.

Un tournant de l'histoire (1)



La région jurassienne se trouve à un tournant de son histoire. De la décision à prendre dépendra son avenir institutionnel, mais aussi – dans une large mesure – son avenir économique, social et culturel.

Le débat politique est exceptionnel. Il ouvre la voie à la création d'un nouvel Etat. Même à l'échelle internationale, il est rare qu'une communauté puisse débattre démocratiquement, et qui plus est sereinement, de l'opportunité de fonder un nouvel Etat. C'est donc un rendez-vous

extraordinaire qui nous est proposé, porteur de magnifiques espoirs et pourvoyeur d'opportunités uniques.

On affirme volontiers qu'une communauté, si elle veut progresser et améliorer son existence, doit réaliser des projets de société qui en stimulent la créativité et en vivifient l'action. C'est précisément de cela qu'il s'agit. La création d'un nouvel Etat est le projet de société le plus motivant, la plus noble ambition que l'on puisse espérer, que l'on puisse concevoir.

Il n'est pas question aujourd'hui d'une simple modification de frontières. Il s'agit bien plus de déterminer quelle organisation territoriale et quel type de gouvernance sont à même de servir au mieux les intérêts d'une région. Le territoire d'un Etat est l'espace au sein duquel s'exerce la démocratie, se conçoivent et se déploient les politiques publiques, se prennent des décisions vitales pour l'avenir de la jeunesse en particulier et de la population en général.

On peut tenter de répondre aux attentes en adaptant la fiscalité, en définissant des critères d'aménagement du territoire. On peut aussi se montrer plus audacieux, plus inventifs. La construction d'un nouvel Etat est le moyen le plus élaboré, le plus efficace de repenser, d'adapter et finalement d'améliorer les conditions cadres offertes à l'ensemble des activités que déploie quotidiennement la société.

Extrait de l'intervention d'Elisabeth Baume-Schneider du 30 janvier 2013 devant le Parlement jurassien.